

LOST IN TRANSITION Mais où sont passées les petites filles en Asie ?

La transition démographique en Asie est entrée depuis plus de vingt ans dans sa seconde phase, à savoir la baisse prononcée des taux de natalité qui fait suite à la baisse des taux de mortalité commencée il y a plus d'un demi-siècle. Cette étape finale de la transition n'a paradoxalement guère été favorable aux femmes dans la région, car leur proportion dans la population a dangereusement diminué. Suite à un séminaire international tenu en Inde, à l'initiative du CEPED, il s'agit ici d'explorer plus en détail l'étonnante « masculinisation » asiatique qui se manifeste dès le plus jeune âge et de mettre en évidence les mécanismes et les raisons du phénomène afin de réfléchir à son évolution possible dans les années à venir.

Filles ou garçons

Mesurer la proportion d'hommes ou de femmes dans la population totale est un exercice souvent laissé aux démographes, car en général il ne concerne guère la vie publique. On sait naturellement que les femmes possèdent un avantage biologique qui se traduit par une meilleure longévité et des risques de décès, à tout âge, inférieurs à ceux des hommes. Cela compense notamment le fait que les hommes sont plus nombreux à naître de par le monde. Mais si la masculinité à la naissance, que l'on appelle aussi « sex ratio », oscille entre 103 et 106 garçons pour 100 filles, la prépondérance masculine décroît régulièrement et les hommes deviennent minoritaires avant 40 ans. Avec l'allongement de la vie moyenne au profit des femmes, ces différences entre sexes se sont accusées, notamment dans la population des pays industrialisés, et ont donc déséquilibré la pyramide des âges au profit des femmes parmi les personnes âgées. Les femmes sont d'ailleurs majoritaires dans la plupart des pays du monde.

La proportion des sexes dans la petite enfance est un sujet plus rarement abordé, car les variations entre régions ou pays sont bien modestes et il faut des statisticiens aguerris pour les apprécier. Si l'on prend les effectifs des moins de cinq ans en 2000¹ on compte ainsi 105,1 garçons pour 100 filles en Amérique du Nord contre 105,5 en Europe, écart à vrai dire négligeable.

Le déficit féminin en Asie

La situation est pourtant bien différente pour de nombreux pays d'Asie où la prépondérance masculine dans la petite enfance est autrement plus prononcée. Le sex ratio avant cinq ans est ainsi de 107 pour l'ensemble de l'Asie, alors que la

mortalité dans la petite enfance devrait avoir déjà réduit cette valeur comme en Afrique et en Amérique Latine-Caraïbes où elle est respectivement de 102 et 104. Mais dans certains pays, la part des garçons a atteint des niveaux tout à fait inhabituels. En Chine, le sex ratio avant cinq ans est ainsi passé de 107 en 1982 à 120 en 2000. En Corée, il a atteint son maximum à 113 en 1995. Le dernier recensement indien de 2001 a, pour sa part, enregistré un sex ratio de 108 avant 7 ans. Et les chiffres relatifs à certaines régions de ces pays deviennent proprement hors du commun : la masculinité est de 132 au Henan, province chinoise au sud de Beijing, et le riche Etat indien du Punjab compte plus 126 garçons pour cent filles. Ces chiffres, totalement discordants au regard de l'expérience du reste du monde, signifient que toute la pyramide des âges s'en trouvera bouleversée si le phénomène se prolonge, car les hommes prédomineront parmi les adultes. L'Asie est déjà le seul continent, avec l'Océanie, à être majoritairement masculin et il en est ainsi dans toutes les classes d'âges jusqu'à 60 ans. La Chine et l'Inde pèsent de tout leur poids dans la démographie mondiale ; en effet, sans elles, la planète compterait aujourd'hui une majorité de femmes. L'économiste allemand Stefan Klasen a récemment estimé le nombre des femmes qui manquent à l'appel dans le monde, qu'elles aient disparu avant de naître ou après : on en dénombre pas moins de 100 millions, dont 41 millions en Chine et 39 autres millions en Inde.

Cette situation suscite depuis plus de dix ans de nombreuses inquiétudes. Le premier cri d'alarme lancé en 1990 par l'économiste indien Amartya Sen (Prix Nobel, 1998) rappelait que si la discrimination vis-à-vis des femmes était présente dans l'ensemble du monde en matière

d'éducation ou d'emploi, il n'y avait que quelque pays d'Asie, comme la Chine ou l'Inde, dans lesquels elle avait pris un contenu aussi manifestement démographique. En effet, les raisons du déséquilibre constaté aujourd'hui sont très simples : le nombre de filles à naître est anormalement bas et le nombre des décès des filles est tout aussi anormalement élevé. Avec moins de naissances et plus de décès, le déficit des filles tend à s'aggraver régulièrement de la conception jusqu'à l'enfance et se prolongera tout au long de la vie jusqu'à ce que l'effet de la surmortalité masculine parmi les personnes âgées inverse la répartition entre les sexes.

Comment ont-elles disparu ?

La première question qui se pose est de savoir comment des millions de femmes ont pu disparaître des effectifs. Les démographes sont sur cette question plutôt formels : il existe trois mécanismes bien distincts, qui agissent à différents stades. Le premier est l'avortement sélectif des embryons féminins, rendu possible par les techniques nouvelles de détermination du sexe des bébés par échographie ou amniocentèse. Prises séparément, les techniques récentes d'interruption de grossesse ou d'examen prénatal sont légales dans la plupart des pays d'Asie. Il en résulte un sex ratio à la naissance qui, au lieu de s'établir comme ailleurs autour de 105 garçons pour cent filles, atteint un niveau anormal de 110 ou bien plus encore. La deuxième méthode est beaucoup plus ancienne puisqu'il s'agit de l'infanticide pratiqué dans ce cas uniquement sur les bébés filles dans les premiers jours de la vie. Dans les pays à forte mortalité néonatale, les morts-nés ou les décès des jeunes enfants sont très nombreux et souvent malaisés à distinguer des décès provoqués. Le dernier mécanisme correspond à la surmortalité souvent observée parmi les petites filles, liée au manque de soins ou à une alimentation déficiente. Comme il ne s'agit pas d'un geste actif, mais plutôt d'un effet de négligence, ses contours sont plus flous, son intensité moindre et il reste d'ailleurs souvent invisible : il a fallu des enquêtes démographiques approfondies, notamment au Bangladesh, pour mettre en évidence cette mortalité excédentaire propre aux petites filles.

Si l'infanticide et la négligence tendent à disparaître, méthodes jugées archaïques ou incertaines, il est toutefois à craindre que l'avortement sélectif continue de se répandre. Et il est tout aussi vraisemblable que de nouvelles méthodes, fondées sur la sélection des spermatozoïdes et la procréation assistée (fécondation in vitro et insémination) qui ont fait leur preuve dans les pays riches, se propagent bientôt en Asie, trouvant parmi les plus fortunés une clientèle potentielle considérable. Ces méthodes ont été conçues pour la prévention des maladies héréditaires mais leur applicabilité à la manipulation du sexe de sa progéniture est immédiate. Conduites en laboratoire avant la grossesse et avec une probabilité de succès qui s'accroît, elles sont presque indétectables, même si leur effet sur le sex ratio à la naissance est manifeste en termes statistiques.

Convergences asiatiques

Le CEPED a appuyé l'organisation, en novembre 2003, d'un séminaire sur le thème de la surmasculinité dans l'enfance en Asie, accueilli par l'Institut français de Pondichéry (IFP) qui s'est spécialisé sur les questions socio-démographiques². Ce séminaire rassemblait des chercheurs de pays différents, animés par le désir de confronter leur expérience sur les récents avatars de la masculinisation de la population asiatique. L'exercice est d'autant plus utile que les recherches

et les actions de lutte sont la plupart du temps menées au sein d'un cadre national, dans l'ignorance relative de l'expérience des pays voisins. En dépit de leurs trajectoires politiques ou socio-démographiques très variables, les pays comparés entre eux ont pourtant de nombreux traits en commun dans le calendrier et l'intensité de leur masculinisation démographique contemporaine.

Le séminaire a naturellement été consacré aux deux géants asiatiques, la Chine et l'Inde, qui comptent chacun plus d'un milliard d'habitants et méritent à ce titre d'être décomposés en provinces, mais il s'est aussi intéressé à d'autres pays asiatiques qui semblent avoir suivi la même trajectoire. En Inde, le paysage est loin d'être uniforme et des foyers singuliers de masculinité apparaissent à l'examen des statistiques régionales, comme l'illustre un exposé de Dipak Roy Choudhury sur le récent recensement indien de 2001. Cet indispensable outil est complété par d'autres sources indirectes, présentées et discutées par PN. Mari Bhat. Des calculs indirects permettent en outre à S. Sudha et S. Irudaya Rajan d'évaluer le sex ratio à la naissance en Inde et de faire ainsi la part entre les effets des avortements sélectifs et des décès dans l'enfance. De manière plus fine, à l'échelle régionale indienne, Aswini K. Nanda et Jacques Véron ont reconstitué la spécificité régionale du Punjab et du Haryana, hauts lieux de la masculinité indienne, alors que Stéphanie Vella et Sébastien Oliveau se sont concentrés sur l'évolution, sur plusieurs décennies, de la petite région rurale de Salem au Tamil Nadu, où la disparition progressive des filles a fait très tôt la première page des journaux indiens.

Une comparaison de la structuration spatiale des discriminations en Inde et en Chine, par Christophe Z. Guilmoto, souligne les convergences globales et les fortes différences locales entre les deux nations. La communication d'Isabelle Attané fait le point de la situation contemporaine en Chine à la lumière des deux derniers recensements, alors que Tan Lin et Song Yueping offrent un éclairage sur les inégalités de genre à l'école. Li Shuzhuo et Zhu Chuzhu ont décrit une expérience importante de lutte contre la discrimination sexuelle menée dans la province chinoise de Anhui, région à haut risque pour la survie des petites filles. Des chercheurs travaillant sur Taiwan, la Corée du Sud et le Pakistan ont également complété le tableau, apportant l'expérience de pays qui sont à des phases différentes de leur transformation démographique. Si Karim Mehtab ne décèle que des traces modérées de discrimination au Pakistan, l'exposé de Doo-Sub Kim sur la Corée du Sud et celui de Wen Shan Yang et Likwang Chen sur Taiwan décrivent au contraire des contextes nationaux où le cycle discriminatoire est sans doute en voie d'achèvement³.

Les questions abordées furent variées, puisqu'il fut aussi bien question de méthodologies et d'estimation, que des politiques de prévention des discriminations contre les petites filles, que de l'analyse des tendances récentes ou encore des études de cas centrées sur des régions spécifiques. A l'issue du séminaire, une visite de terrain organisée par Stéphanie Vella a permis en outre d'évaluer des expériences, notamment de lutte contre l'infanticide féminin, menées par plusieurs ONG indiennes et de rencontrer Sabu George, chercheur et activiste connu en Inde qui a en particulier déposé des recours en 2000 auprès de la Cour suprême du pays.

De la préférence pour les garçons à l'évitement des filles

S'il fallait revenir en quelques mots sur les causes de ces déséquilibres, on observera que la préférence pour les garçons est une caractéristique ancienne des régimes patriarcaux dans

les sociétés rurales d'Asie : les filles, une fois données en mariage, quittent leur famille pour aller s'installer chez leurs beaux-parents, contribuant pleinement alors à l'économie domestique de leur nouvelle famille. « Elever une fille, c'est comme arroser le jardin du voisin » rappelle le dicton indien. Dans un système patrilinéaire et patrilocal, le fils sera le représentant du clan dont il conservera le logis, le patrimoine et notamment les terres ou les autres biens de production (dont la fille est généralement exclue), le nom et l'honneur, et aura des fonctions rituelles importantes pour ses parents ou sa lignée. Il offrira en outre soutien et protection à ses parents vieillissants. La naissance d'un fils et sa survie sont alors indispensables au devenir de la famille.

Il y a certes de nombreuses variations dans l'organisation des communautés asiatiques, mais ces traits généraux sont les plus fréquents en Asie et tendent parfois à s'imposer à la diversité locale d'antan. Ainsi, en Inde, la dot offerte par les parents de la fiancée à ceux du futur mari s'est progressivement généralisée à toutes les régions du pays et à tous les milieux sociaux, gommant la grande diversité des systèmes matrimoniaux existant auparavant. Un tel mécanisme a contribué à détériorer la place relative des filles, lesquelles présentent des désavantages multiples, d'un point de vue rituel comme matériel. Quand, dans le cas de la Chine, la taille de la famille est limitée par décision gouvernementale, la fille, en prenant la place d'un garçon qui ne pourra naître, est dès lors mal venue. On constate alors que des transformations sociales ou politiques peuvent avoir un effet sur le statut des femmes et leur valeur économique propre.

L'effet de la transition démographique sur la masculinisation

S'il est une question débattue, c'est sans doute le rôle joué par la transition démographique dans ce processus. Les détracteurs de la politique de l'enfant unique, introduite en Chine en 1979, ont vite interprété la dégradation du sex ratio infantin comme une preuve supplémentaire des méfaits de la politique démographique officielle : les paysans chinois auraient ainsi opté pour une sélection sexuelle de leur descendance, afin d'éviter de n'avoir qu'une fille unique. On a également pensé que les filles seraient délibérément omises des recensements, voire données en adoption à d'autres. Et de fait, les régions de peuplement *han* où les mesures gouvernementales ont été appliquées le plus rigoureusement, se sont caractérisées par une hausse brutale du sex ratio à la différence des régions peuplées par les minorités nationales. Mais il a fallu convenir assez vite que la hausse du sex ratio n'était pas mécaniquement liée, en Chine orientale, à la baisse de la fécondité. Et, en outre, qu'un phénomène identique de masculinisation accélérée de la population infantine avait émergé simultanément en Corée du Sud et à Taiwan, pays pourtant dépourvus de politique autoritaire de limitation des naissances.

En Inde, la baisse de la natalité entretient également un lien ambigu avec la réduction de la proportion de naissances féminines. Le Punjab où la masculinité de la population a atteint localement des valeurs proprement hors du commun (plus 150 garçons pour 100 filles), se distingue en effet par une baisse accélérée de la fécondité. Pourtant, la région phare de la baisse de la fécondité, le Kérala situé au sud-ouest de la péninsule, n'a pas enregistré de hausse anormalement élevée de la proportion de garçons. En Corée, d'importantes différences régionales sont apparues et la ville de Taegu ou la province de Kyongbuk ont ainsi enregistré des anomalies de

sex ratio infantin particulièrement prononcées, sans que la natalité y fût bien différente du reste du pays.

Modernisation patriarcale

Ce que l'on peut toutefois énoncer sans hésitation est que le recours à la contraception ou à l'avortement, en donnant aux couples ou aux femmes un instrument de rationalisation familiale, les a encouragés à planifier non seulement la quantité des enfants, mais également leur « qualité » selon une grille de critères qui a depuis longtemps favorisé les garçons vis-à-vis des filles. Une fois la décision prise de ne pas remettre le nombre d'enfants au destin et donc de trouver avantage à une progéniture plus réduite, il semble logique de vouloir également privilégier d'autres critères que le seul nombre d'enfants. Le caractère plus ou moins patriarcal des sociétés locales s'est alors exprimé naturellement dans la sélection sexuelle, dans une perspective qui peut sembler rigoureusement rationnelle : si les filles sont avant tout une charge pour leurs parents, de plus en plus coûteuse en termes d'éducation ou de soins, il serait déraisonnable de souhaiter en avoir plusieurs. Plus sa propre famille est réduite - et les indices de fécondité inférieurs à trois voire deux enfants par femme sont courants en Asie - plus la sélection sexuelle aura un effet sur la composition de la famille. Toutes les enquêtes ont montré que la probabilité d'avoir un garçon augmentait avec le rang de naissance ou quand les familles n'avaient pas encore de fils. En Chine, le sex ratio pour la seconde naissance est ainsi de 150, alors qu'il est presque normal pour la première naissance.

Il était plutôt inattendu que cette surmasculinisation, perçue parfois comme une survivance de structures patriarcales réputées archaïques, soit plus forte chez les personnes éduquées ou parmi les citadins, attestant ainsi du caractère moderniste ou novateur de ces stratégies de sélection dans les populations asiatiques. Cette observation n'a rien de rassurant, car elle suggère que la masculinisation est un phénomène en cours de développement qui n'a pas forcément épuisé son potentiel : de nombreuses communautés sont aujourd'hui en retard dans leur transition démographique, qu'il s'agisse de régions moins développées ou de pays entiers comme le Pakistan, et la baisse de la fécondité pourrait entraîner chez eux une extension de la discrimination sexuelle.

L'avenir au féminin

Même si le cycle de masculinisation n'est pas achevé dans certains pays, des signes positifs apparaissent ailleurs. La lutte politique contre les méfaits de la sélection sexuelle, longtemps inefficace, semble prendre de l'ampleur. En Inde, les dispositions législatives contre les avortements sélectifs se veulent plus sévères et des campagnes d'information se mettent en place. En Chine, le relâchement prudent de certaines dispositions de la politique familiale et les différentes campagnes du gouvernement, visant aussi bien l'éducation des filles que la réduction de la pauvreté rurale, pourraient porter leurs fruits. Mais le phénomène semble aussi devoir suivre sa pente naturelle, porté par des transformations complexes des rapports sociaux sur lesquels même les gouvernements les plus puissants n'ont qu'un impact modéré. De nombreuses populations semblent avoir ainsi épuisé leur dérive masculinisante et les indices du sex ratio se rétablissent à un niveau normal. C'est, par exemple, le cas de la Corée dont le sex ratio avait pourtant décollé et qui semble aujourd'hui en voie de « normalisation », comme si le changement social et économique avait poursuivi ses

effets en renversant les anciennes répartitions sexuées des rôles et prérogatives, donnant désormais aux femmes une meilleure place dans la société et une valeur économique renforcée. Nous sommes indubitablement à la croisée des chemins puisque différents modèles évolutifs se présentent aux sociétés asiatiques. Dans nombre d'entre-elles, le développement n'a pas entraîné de déséquilibre des sexes. Du sud de l'Inde aux métropoles chinoises comme Beijing ou Shanghai, de nombreuses régions ou couches sociales semblent avoir suivi ce sentier vertueux. Sous ce rapport, il est bien possible que les sociétés musulmanes, en dépit de la forte idéologie masculine qui cantonnent les femmes aux marges de la société civile, ne connaissent pas le même degré de masculinisation démographique que celui observé en Inde du Nord-Ouest ou dans la Chine orientale.

Inversement, de nombreux groupes sociaux se sont engouffrés dans une stratégie utopique du « tout-garçon », faisant de la maîtrise de la fécondité un instrument de « rectification » sexuelle. On veut imaginer qu'il ne s'agit que d'une phase transitoire, mais son impact sera considérable : plusieurs générations de jeunes gens vont subir les effets d'une disproportion de leurs effectifs et les effets de ce clivage démographique sur le système matrimonial est encore mal connu. Il est à craindre néanmoins que la rareté des futures épouses alimente les pires trafics ou un regain de violence à leur endroit. Prolongeant un raisonnement strictement économique, certains avaient prédit que la raréfaction des filles aurait pour effet paradoxal d'améliorer leur valeur. Mais dans des systèmes de mariage universel, les femmes ne trouveront sans doute pas dans le retard de l'âge au mariage ou, qui sait, dans la possibilité d'un célibat durable, les leviers leur permettant de renégocier leur rapport avec les hommes. La consolidation réelle de leur position dans le système de pouvoir devra attendre leur indépendance économique et sociale, changement qui semble encore assez lointain en raison de la prégnance durable des institutions traditionnelles et du rôle essentiel joué par les rapports de genre dans ces dispositifs.

L'extension stratégique du domaine de la lutte

Cette situation n'est pas sans rappeler les frustrations dépeintes par le roman de Houellebecq (« L'extension du domaine de la lutte »), dans lesquelles les jeunes mâles peinent à trouver leur conjointe. L'effet inéluctable du déséquilibre entre les sexes des enfants va ainsi se manifester, forçant les hommes adultes à de plus longues périodes de célibat ou à trouver ailleurs des épouses que leurs aînés n'avaient pas jugé bon de laisser naître. L'impact, à moyen terme, de cette masculinisation sans précédent de générations entières de Chinois ou d'Indiens est pour le moins mal connu ; il pourrait aussi bien susciter des tensions internes qu'avoir des répercussions internationales. Il suffit par exemple de penser aux migrants internationaux, dont la Chine et l'Inde sont déjà les premiers pourvoyeurs dans le monde, et qui se recrutent majoritairement parmi les jeunes hommes célibataires. Très récemment, une étude alarmiste envisage les conséquences stratégiques de ces déséquilibres à l'échelle internationale⁴.

Ce surplus d'hommes pourrait, en effet, bientôt représenter une force volatile, menaçant la stabilité des régimes qui trouveraient alors dans des options militaires ou sectaires agressives, un exutoire aux tensions sociales dans une société à prépondérance masculine.

Par-delà les images de folklore du *Far West* américain ou des bandes de maraudeurs de la Chine impériale, le lien étroit entre patriarcat, misogynie, autoritarisme et violence de par le monde, légitime un tel raisonnement. La masculinisation de la population peut en effet aller à l'encontre de la démocratisation ou du règlement pacifique des conflits internes ou frontaliers dont l'Asie ne manque pas, que l'on songe au Cachemire, à Taiwan ou encore aux conflits sociaux, inter-religieux ou inter-ethniques. Il ne s'agit certes que de spéculations dont certains relents socio-biologiques indisposeront ceux pour qui l'agressivité masculine est plus affaire de construction sociale que de testostérone ou de sex ratio. Mais la perspective de millions de jeunes hommes privés d'épouses en ce début de XXI^{ème} siècle peut devenir indubitablement une source d'inquiétude dépassant les frontières des pays concernés.

Paris, 7 juillet 2004.

Christophe Z. GUILMOTO

Laboratoire Population-Environnement-Développement,
UMR 151 IRD-Université de Provence ;
Réseau configurations démographiques de l'Inde (CEPED).

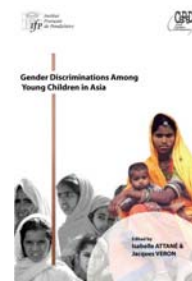
¹Les statistiques utilisées dans cet article proviennent des estimations des Nations unies ou des chiffres nationaux rassemblés par les participants du séminaire.

²Le séminaire coordonné par Isabelle Attané et Jacques Véron a mobilisé les réseaux « Inde » et « Genre » du CEPED. Il a bénéficié de l'appui financier du CEPED et de l'IFP, ainsi que de l'INED et du LPED.

³Une première version des actes du séminaire sera publiée en anglais cette année par l'IFP et le CEPED.

⁴Valerie M. Hudson et Andrea M. Den Boer, *Bare Branches: The Security Implications of Asia's Surplus Male Population*, the MIT Press, Cambridge (MA), 2004.

A paraître en co-édition IFP - CEPED



- *Gender discriminations among young children in Asia* ;
edited by Isabelle Attané and Jacques Véron.

GROUPEMENT D'INTERET SCIENTIFIQUE INED - IRD - PARIS I - PARIS V - PARIS X

Directeur de la publication : André Quesnel

Prix au numéro : 1,55 €uros

Abonnement 1 an (4 numéros) : 4,50 €uros

Imprimeur : Présence Graphique